

Toujours plus, mieux et plus vite

2014 sera pour l'ARSIA une année charnière. Avec la pose de la première pierre de l'extension de nos infrastructures, la centralisation de nos services va concrètement s'amorcer, sur le site de Ciney. Projet de taille pour notre asbl, il relève avant tout de la nécessité et de notre volonté d'investir pour l'avenir, forts de notre expérience et de nos compétences.

Représentant la profession vétérinaire en tant que vice-président de l'Arsia, je souhaite souligner ici la force et les atouts que constitue le trio « Eleveurs-Vétérinaires-Arsia », dans le paysage sanitaire wallon. L'Arsia travaille sans relâche à l'élaboration de projets et d'outils destinés à le potentialiser.

Voilà pourquoi, selon notre fil conducteur « toujours plus, mieux et plus vite », nous activons cette année plusieurs leviers auprès des vétérinaires, actions dont les éleveurs bénéficieront des retombées très positives.

Premièrement, notre accompagnement vétérinaire s'étoffe toujours davantage avec le renforcement de notre équipe de vétérinaires, à la disposition des praticiens et ceci dans un souci permanent de complémentarité et de collaboration tant scientifique que technique.

Ensuite, le rythme de ramassage des échantillons chez les vétérinaires va augmenter, selon des modalités qui seront très prochainement précisées. Les délais de transmission des résultats en seront réduits et les capacités « d'action/réaction » du vétérinaire accrues sur le terrain, en termes de diagnostic et de traitement.

Dans le même sens, notre récente acquisition d'un spectromètre de masse performant, le « MALDI-TOF », le premier en activité en Belgique dans un laboratoire de diagnostic vétérinaire, outre qu'elle révolutionne nos capacités d'identification des germes, a d'ores et déjà réduit dans 90% des cas de 1 à 3 jours le délai d'attente des résultats d'analyses. De plus, l'automatisation de leur transmission dans les 15 minutes après leur obtention permet au vétérinaire d'ajuster au plus vite et au mieux son traitement. C'est un facteur essentiel dans la lutte contre l'antibiorésistance, une des plus grandes problématiques sanitaires actuelles, si ce n'est la plus préoccupante.

« Toujours plus d'analyses, toujours plus de frais... » nous rétorqueront certains. Le conseil d'administration y est plus qu'attentif, la mutuelle de l'Arsia « version 2014 » en atteste. Cette caisse de soli-

darité interne à l'ARSIA a été constituée au fil des années grâce à vos cotisations mais aussi grâce à la gestion responsable de l'association qui a pu ainsi constituer « un bas de laine » à cet effet. C'est ainsi que bon an mal an, nous ristournons aux membres cotisants et utilisateurs des services de l'Arsia près de 2 000 000 €/an. Jusqu'à présent, les ristournes étaient réservées uniquement aux analyses de laboratoire réalisées chez les bovins. Les mêmes avantages sont désormais proposés aux éleveurs de porcs ainsi qu'aux détenteurs d'ovins, caprins et cervidés. Quant aux ristournes accordées sur certaines analyses, elles vont être augmentées de près de 10%. Avec un retour également positif pour le vétérinaire à son tour, pour qui le recours aux analyses est plus que souvent incontournable, au quotidien.

C'est aussi en tant que vétérinaire praticien que je vous encourage vivement à utiliser un outil primordial en biosécurité, proposé par l'Arsia depuis 2 ans mais qui rencontre hélas trop peu d'adhérents, ce qui me paraît incompréhensible... Quel que soit le statut sanitaire de votre exploitation, le très économique « Kit Achat » associé au respect de la mise en quarantaine de tout animal acheté ou réintroduit, protégé en

effet votre cheptel contre l'introduction de 4 maladies : BVD, IBR, paratuberculose et néosporose. Point commun ? Leurs très lourds impacts, sanitaire et économique.



Heureusement, des luttes sont en cours ou en bonne voie de l'être. Attention toutefois dans le cadre de la lutte IBR... Les détenteurs de troupeaux I2 doivent se réveiller et « penser I3 ». La législation a défini l'échéance 2017 à laquelle un bilan sérologique annuel obligatoire est prévu dans ces élevages, suivi du blocage des bovins positifs dans Sanitrace. C'est donc le moment ou jamais de faire réaliser une photo IBR par votre vétérinaire !

Quant à la lutte contre la BVD, même si elle est programmée dans un an, les troupeaux infectés... ne doivent pas le rester ! Avec le vétérinaire d'exploitation, l'Arsia peut les aider grâce à ses plans de lutte.

Au nom de tous les administrateurs et employés de l'Arsia, associés dans un même souci d'assistance efficace aux côtés de l'ensemble des acteurs du monde de l'élevage, je vous souhaite une très belle année 2014, saine et productive !

Dr Vét. Roland Distexhe
Vice-Président de l'Arsia

Nos administrateurs vous représentent en 2014

Jean	DETIFFE 	PEPINSTER	Secteur Bovin	Laurent	MORELLE	ARC-WATTRIPONT	Secteur Bovin
Roland	DISTEXHE 	HERON	Secteur Vétérinaire	Gerhard	PIRONT	EIBERTINGEN (AMEL)	Secteur Bovin
Jean-Louis	ELIAS 	HANNECHE	Secteur Bovin	Eddy	PUSSEMIER	OPHAIN BOIS-SEIGNEUR-ISAAC	Secteur Bovin
Roland	BAUDOIN	FRANC-WARET	Secteur Bovin	Marc	REMY	FLOREFFE	Secteur Ovin
Pierre	BEGUIN	OHEY	Secteur Bovin	Albert	MARCHAL	LIMELETTE	Secteur Volaille
Bernard	BONTE	BAS-WARNETON	Secteur Bovin	Guy	DUQUENE	HORRUES	Secteur Porcin
Michel	DEGROS	BASTOGNE	Secteur Bovin	Marie-Laurence	SEMAILLE	VERLAINE	FWA
Didier	DELMOTTE	FERRIERES	Secteur Bovin	Yves	SOMVILLE	BOTHEY	FWA
Anne	DEMARCHE-PIRSON	SOVET	Secteur Bovin	Denis	LECOMTE	FURNAUX	UPV
Jean-Marie	FELTEN	ETALLE	Secteur Bovin	Vincent	DIEZ	ETALLE	Vétérinaire
Jean-Louis	GUSTIN	BRAINE-LE-COMTE	Secteur Bovin	Jean-Luc	GLOWACKI	OTTIGNIES	Vétérinaire
Jean-Marie	LENS	BORLON (DURBUY)	Secteur Bovin	Christophe	UYSTPRUYST	TAINTIGNIES	Vétérinaire



HAPPY
NEW YEAR!



Enquête de satisfaction Sanitel 2013

Questions de boucles...

Dans le cadre de nos obligations relatives à la certification qualité et de notre volonté de mesurer la satisfaction de nos membres, nous avons mené une enquête de satisfaction autour des activités d'identification et d'enregistrement des bovins. Très «satisfaisants» pour nous, les résultats ont été publiés en décembre dernier. Par ailleurs 25% des personnes ayant répondu à l'enquête nous ont laissé leurs commentaires, parmi lesquels de nombreuses suggestions et questions intéressantes. Nous leur apportons réponse et souhaitons en faire profiter nos lecteurs en les publiant mois après mois. Après le portail CERISE, voici donc nos réponses relatives à la qualité des marques auriculaires.

Le sujet apparaît toujours très sensible pour quelques éleveurs et le taux de réponse à ce point de l'enquête démontre que tout le monde se sent encore concerné par la situation, alors qu'elle a foncièrement et très favorablement évolué au cours de la décennie écoulée. Toutefois, les commentaires laissés par certains détenteurs pourraient encore faire croire que la situation sur le « front des pertes et remplacements » de boucles reste toujours catastrophique...

Pour rappel, si l'enquête de satisfaction réalisée en 2013 nous apprend que **12%** des répondants estiment la qualité des boucles «excellente» et **48%** «bonne» (ce qui correspond à un taux honorable de 60% au total), **28%** ne les qualifient que d'un niveau «satisfaisant» et **12%** ont coché la case «médiocre». Avec un total de 88% des utilisateurs globalement satisfaits, nous nous trouvons ici avec le seul point d'enquête où une part encore importante de nos membres reste insatisfaite et mécontente.

C'est donc à ces derniers 12% de détenteurs que nous souhaitons surtout nous adresser, pour tenter de cerner au mieux les problèmes qui subsistent.

Nous ne reviendrons pas sur l'historique de ce débat vieux de plus de 15 ans, si ce n'est pour rappeler l'année charnière de 2000 où nous avons opté pour l'utilisation d'une boucle qui présentait un grand nombre d'améliorations et dont la qualité globale ne s'est jamais démentie par la suite. Entre 2004 et 2012, le taux de remplacement des marques auriculaires bovines est descendu de 6% à **moins de 3%**. Mieux encore, selon les toutes récentes statis-

tiques de 2013, nous pouvons constater que nous sommes maintenant à moins de 2,5% en moyenne sur l'ensemble des troupeaux wallons.

Le graphique 1, qui montre selon une certaine logique la régularité saisonnière des rebouclages, confirme cette évolution favorable et révèle une diminution des recommandes de marques auriculaires de plus de 8.000 pièces par rapport à l'année 2012, alors que l'effectif total du cheptel wallon n'a lui diminué que de 1.500 animaux à peine par rapport à l'an passé.

Cette évolution favorable est également démontrée par le dernier rapport de monitoring établi par nos collègues et homologues flamands de la DGZ, lequel analyse et compare les résultats obtenus avec différents modèles de boucles vendus par les quelques fournisseurs agréés pour le marché belge (voir graphique 2).

Ce rapport, accessible via notre site internet, confirme assez clairement nos bons choix effectués voici près de 15 ans, après plusieurs années d'une collaboration discrète mais efficace avec notre fournisseur principal pour tenter d'améliorer la situation critique que l'on connaissait en identification animale.

Que répondre aux quelques éleveurs qui s'interrogent encore aujourd'hui sur la qualité des boucles ?

Alors que 12% des 400 participants à notre enquête de satisfaction ont estimé les boucles



de qualité «médiocre», finalement seuls 4 ou 5 éleveurs ont laissé clairement un commentaire défavorable confirmant leur avis.

Une réponse facile à leur apporter serait de leur proposer de profiter de l'ouverture du marché des boucles depuis 2006 pour **essayer un autre modèle**. C'est cette réponse qui a été systématiquement donnée aux quelques plaintes qui nous étaient encore officiellement transmises avant 2010, mais qui n'a finalement jamais rencontré d'intérêt.

Dans le cadre de notre encadrement des plaintes à ce sujet, toutes les études particulières que nous avons pu réaliser troupeau par troupeau ont démontré que si le taux de remplacement des marques auriculaires y était supérieur à la moyenne de l'ensemble des troupeaux de notre région, le problème était **souvent dû à une cause environnementale** provoquant une perte excessive des boucles.

Les causes principales ont déjà été souvent citées, telles que des équipements inadaptés (cornadis, séparations en grillage à béton, abreuvoirs et auges,...) constituant des «pièges à boucles», parfois un matériel de pose (pince et pointeau) trop usagé, ou encore certaines maladies irritantes (gale,...) induisant un grattage par les animaux atteints.

Dans des conditions environnementales défavorables, il y a donc peu d'espoir d'améliorer la situation, et ce quelque soit le modèle de boucles choisi.

Les boucles à biopsie BVD

Parmi les commentaires relevés dans notre enquête, une remarque particulière relative à la marque auriculaire de prélèvement d'oreille (boucle destinée à l'échantillonnage des veaux dans le cadre du dépistage BVD des veaux IPI) a retenu toute notre attention.

Un éleveur a en effet rappelé que lors du projet hennuyer pour étudier cette nouvelle méthode de détection de la BVD, un grand nombre de boucles avait été rapidement perdues entre 1 an et 2 ans après la naissance et le marquage des veaux.

Si à l'époque, il a été rapidement établi que le problème venait essentiellement d'un vice de fabrication d'un lot de boucles et même si des améliorations ont déjà été apportées pour

éviter que ce problème ne se représente à plus grande échelle, il va de soi que nous restons très attentifs à cette problématique et que des analyses statistiques complémentaires seront encore réalisées en prévention.

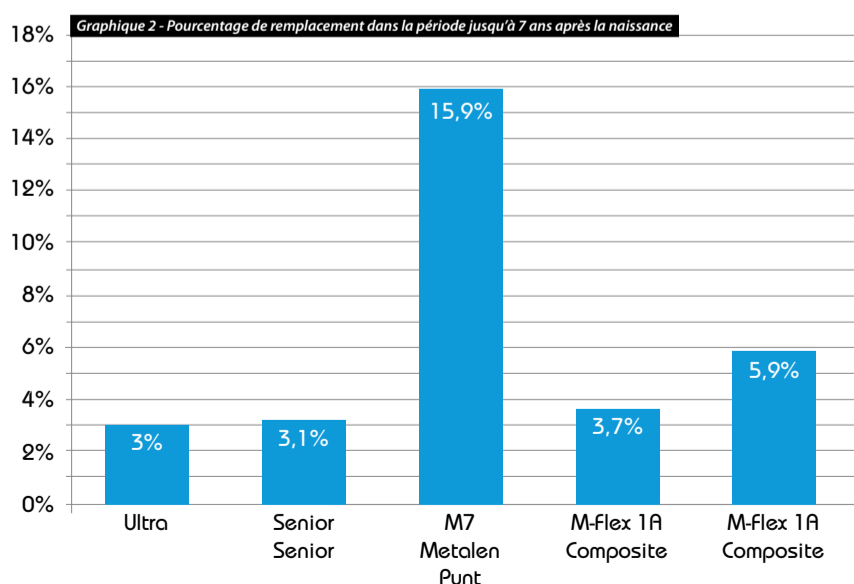
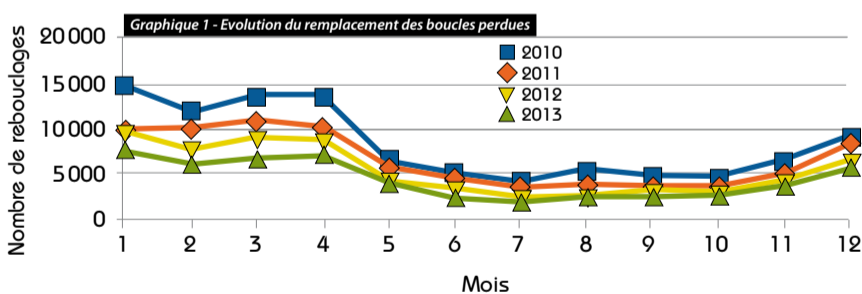
Nous souhaitons donc attirer l'attention des éleveurs qui utilisent déjà ce nouveau système d'identification et de prélèvement: qu'ils n'hésitent pas à signaler rapidement toutes pertes excessives, comparativement à leur situation normale.

Même s'il est à peu près certain que ce nouveau modèle de boucle, de par sa conception assez sophistiquée, devrait présenter une tenue un peu moins bonne, nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour conserver un niveau qualitatif de notre identification bovine le meilleur possible.

Notre conseil

Votre taux de perte de boucles est anormalement élevé? Faites appel à notre service Auto-contrôle!

- Tel: 083 23 05 15
- Fax: 083 23 05 16
- E-mail: br.autocontrôle@arsia.be



Stratégie de lutte BVD : dépister et éliminer les IPI ou vacciner ?

Enquête sur plus de 5000 exploitations wallonnes

Le virus de la Diarrhée Virale Bovine (BVD-V) est reconnu comme un agent infectieux à impact sanitaire et économique très important. De plus, la BVD se manifeste à travers une grande diversité de formes cliniques, avec des effets directs du virus sur l'état sanitaire des animaux (entérite diarrhéique, avortement, malformation fœtale, syndrome hémorragique, ...), mais aussi, et surtout, des effets indirects liés à son rôle immunosuppresseur et favorisant d'autres maladies.

En gros, il est impossible d'affirmer qu'un troupeau est sain sous prétexte qu'il n'y a aucun signe clinique évocateur et il est tout aussi hasardeux de conclure qu'un troupeau est infecté sur base des seuls signes cliniques... On n'insistera jamais assez sur l'importance de se baser sur un résultat de laboratoire avant d'affirmer qu'un troupeau est infecté par le BVD-V et de se lancer dans des stratégies de lutte parfois coûteuses.

Toutefois, dans les cas où l'implication du BVD-V est confirmée, l'éleveur se trouve souvent confronté à des avis divergents quant à la meilleure stratégie de lutte à adopter et plus particulièrement entre la nécessité de dépister les IPI et / ou de vacciner le cheptel.

Le formulaire d'enquête associé au « protocole avortement » ainsi que les résultats d'analyse

BVD sur les avortons nous en apprennent beaucoup sur la diversité des stratégies de lutte mises en place par les acteurs de terrain et sur leur efficacité au sein des troupeaux wallons...

Au total, l'implication active du BVD a été confirmée dans 5.17% des troupeaux wallons ayant soumis un avorton. Cette proportion reste stable au cours des dernières années

Nous vous livrons ci-dessous d'autres informations concernant les habitudes de vaccination et le taux d'infection des fœtus au sein de plus de 5000 troupeaux wallons ayant soumis au moins un avorton au cours des années 2010 à 2013.

L'enquête proposait également au vétérinaire praticien de fournir :

- ✓ la classe d'âge des animaux vaccinés ou l'absence totale de vaccination.
- ✓ une appréciation de la situation sanitaire du troupeau vis à vis de la maladie :

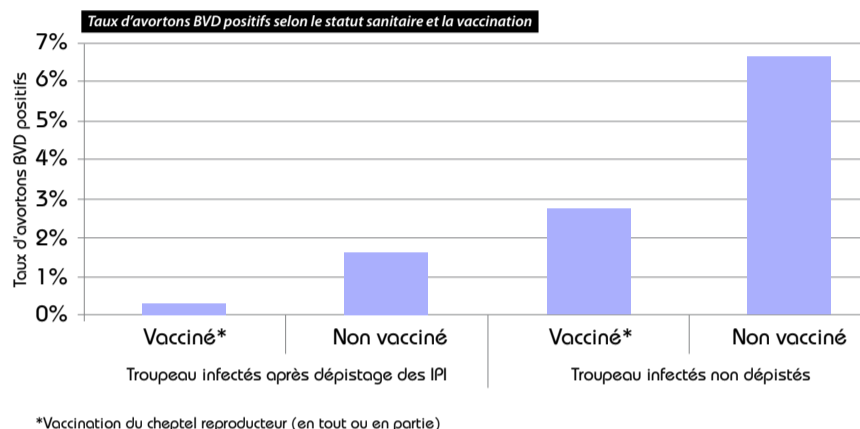
- Infectés sans dépistage des IPI
- Infectés après dépistage des IPI
- Statut sanitaire inconnu

Les résultats de l'enquête montrent que la stratégie **la plus efficace est l'association du dépistage des IPI et de la vaccination du cheptel reproducteur.**

Cependant, **s'il faut faire un choix** entre deux stratégies, **le dépistage sans vaccination semble plus performant** que la vaccination « en aveugle » (sans dépistage).

dans les troupeaux **après dépistage des IPI** quel que soit leur protocole de vaccination.

En conclusion, l'assainissement est payant car la proportion de fœtus infectés est moindre



BVD

Vous souhaitez entamer un plan de lutte volontaire avec l'Arsia ?

La lutte officielle contre la BVD est programmée dans un an, en janvier 2015.

Mais si votre vétérinaire a diagnostiqué l'infection dans votre troupeau, des plans de lutte existent à l'Arsia.

Parlez-en avec lui et si cela s'avère nécessaire, voici comment procéder.

1

Vous signez une convention avec l'Arsia

Vous l'obtiendrez :

- soit auprès de l'Arsia, et de son service « Administration de la Santé » :
Tél. : 04/239.95.02
- soit en la téléchargeant et l'imprimant sur notre site Internet :
Maladies > Contrats maladies > BVD - Plan de lutte
- **Une question par rapport à la convention ou aux analyses ?**
Appelez nous au 04/239 95 02

2

Vous envoyez la convention à l'Arsia

La convention est ensuite envoyée signée soit par :

- fax au 04/239.95.11
- soit par la Poste à ARSIA-ASBL
Administration de la Santé
av. A. Deponthière, 40
4431 LONCIN

3

Vous recevez les boucles à biopsie BVD

Dès réception de la convention dûment signée, l'Arsia vous envoie le matériel de prélèvement nécessaire : boucles auriculaires, pince appropriée et documents.

- **Une question par rapport à la commande et l'utilisation des boucles BVD ?**
Appelez nous au 083/ 23 05 15 (service Sanitel « boucles BVD »)

La convention BVD de l'Arsia, en bref

L'objectif de la convention est d'aboutir à un **ASSAINISSEMENT COMPLET** du troupeau et de **LIMITER L'EXTENSION** de l'infection aux autres troupeaux. Pour ce faire, le détenteur s'engage à mettre en place, au choix, un des 2 plans décrits ci-dessous et à faire abattre ou engraisser les animaux porteurs du virus le plus rapidement possible.

Plan de lutte « BN1 »

Bilan complet du troupeau, suivi d'un dépistage sur les veaux à la naissance au moyen des boucles auriculaires spécifiques, pendant un an. Pour une question d'efficacité et de rapidité, ce schéma est recommandé par l'Arsia, pour les troupeaux infectés.

Plan de lutte « N3M »

Dépistage à la naissance pendant 3 ans.

Par ailleurs, **tout animal introduit** dans le troupeau sera également testé.

En contrepartie, le détenteur bénéficie du **tarif préférentiel** sur les analyses de dépistage du virus de la BVD et sur les boucles auriculaires à biopsie.

Kit Achat 2014

Adaptation selon l'âge et le sexe du bovin

Lancé en 2011 avec l'aide du Fonds sanitaire, le Kit Achat vous encourage à contrôler les animaux achetés. Quatre maladies sont comprises dans ce kit: **IBR, BVD, néosporose et paratuberculose**

Sachant que la pertinence du choix des tests, et donc leur utilité, varient en fonction de l'âge et du sexe des animaux, le Fonds sanitaire a décidé d'adapter la procédure aux situations de terrain.

Selon les cas, les tests à réaliser suite à la demande d'analyse de votre vétérinaire, mentionnant « Kit achat » sont donc automatiquement déterminés par le personnel du dispatching, à la réception du prélèvement de sang.

Précisons qu'il reste toutefois possible pour votre vétérinaire, s'il le juge utile, de demander une analyse supplémentaire, au même coût pour l'éleveur, même si elle n'est pas reprise dans le choix « automatique ». Il lui suffit dans ce cas de le préciser dans la demande d'analyses.

Pour ce faire, il est donc indispensable que le

passport de l'animal soit toujours présent avec les échantillons déposés au labo pour kit achat et qu'il soit correctement rempli (date de tuberculination et signature du vétérinaire d'épidémiologie).

Sans quoi, il nous est impossible d'encoder le prélèvement et d'entamer les analyses.

Nous vous remercions pour votre collaboration !

	Femelle > 2ans	Mâle > 2ans	Femelle < 2ans	Mâle < 2ans
BVD	+	+	+	+
IBR	+	+	+	+
Néosporose	+	-	+	-
Paratuberculose	+	+	-	-

Le prix de revient du kit s'élève pour tout éleveur cotisant à l'Arsia au tiers seulement du coût de base, grâce aux interventions du Fonds sanitaire et de la Mutuelle de l'Arsia.

Nos conseils

- Même si ce n'est plus obligatoire, l'Arsia encourage vivement à effectuer un test Brucellose sur tout animal acheté dans un pays officiellement indemne (6,23€ par analyse).
- N'oubliez pas a posteriori de tester les veaux nés de vaches achetées gestantes, pour la BVD...
- Parlez en avec votre vétérinaire.

Le PRRS n'est pas une fatalité

Comment lutter et pourquoi ?

Dans les élevages de porcs, le PRRS-SDRP est une maladie virale causant d'importantes pertes économiques. Les souches européennes présentes en Belgique étaient jusqu'à présent relativement peu virulentes. Mais cet été 2013, une nouvelle souche très virulente a été isolée en Belgique. La FWA, la FPW, le CPL-A, l'ULg, le CRA-w et l'ARSIA vous invitent, éleveurs et vétérinaires, à une après-midi d'étude afin de mieux maîtriser la maladie dans les élevages porcins wallons.

On estime la charge économique du PRRS de 15 à 20€ par porc produit en engraissement et de 200 à 400€ par truie par an dans un élevage de type « naisseur - engraisseur ». Mais avec la nouvelle souche, tous les indicateurs comme la mortalité et la mortalité en post-sevrage pourraient rapidement s'emballer.

Dans ce contexte, l'éradication de cette maladie reste la meilleure alternative, surtout dans les régions où la population porcine est peu dense, comme en Wallonie. La Clinique por-

cine de l'Université de Liège, l'ARSIA et le CPL-Animal ont réalisé une enquête sur la prévalence de la maladie en Wallonie et des études économiques liées à cette prévalence.

Nous vous invitons, éleveurs et vétérinaires, le 28 janvier 2014 dès 13h30 à Gembloux à une après-midi d'étude et d'information ayant pour thème :

Le PRRS n'est pas une fatalité : Comment lutter et pourquoi ?

13h30 Introduction par Benoît Renkens, Président du GT porcs FWA

13h40 Nouvelle souche du virus du PRRS (Hans Nauwynck, Université de Gand)

14h10 Présentation des résultats de l'enquête épidémiologique en Wallonie (Martine Laitat, Université de Liège et Guy Czapliski, ARSIA)

14h30 Comment lutter contre le PRRS ; expérience d'ailleurs (Pierre Nyssens, vétérinaire en France)

15h30 Questions et débat

16h00 Verre de l'amitié

Lieu

Maison de l'Agriculture et de la Ruralité
Chaussée de Namur, 47
5030 GEMBLoux

Inscription

- Filière Porcine Wallonne (081/626 991)
- FWA (081/627 419)

Projet « Veepeiler Varken »

Enquête sur « Mycoplasma suis » en porcherie

Dans le cadre d'un projet « Veepeiler Varken », des cas suspects d'une infection par « Mycoplasma suis » en porcherie sont recherchés.

Mycoplasma suis est une bactérie capable d'adhérer aux globules rouges et des les endommager, causant une anémie.

C'est pourquoi le plus souvent, en cas d'infection en maternité et/ou en post-sevrage, on peut observer de la pâleur, de la faiblesse et un retard de croissance chez les porcelets atteints.

Chez la truie, l'infection survient généralement autour de la mise bas, causant une perte d'appétit, une chute de la production de lait et parfois de la fièvre. Dans certains cas, l'anémie de la truie est associée à des troubles de la reproduction (anoestrus, retours en chaleurs, mortalités embryonnaires précoces, avortements).

Dans le passé, le diagnostic de cette maladie était relativement difficile et basé sur des frot-

tis sanguins. Aujourd'hui, un test PCR existe et est disponible en Belgique.

Un cas suspect en maternité et/ou en post-sevrage ?

En collaboration avec votre vétérinaire, nous pouvons vous aider à poser le diagnostic.

Contacts

Dr Martine Laitat (Clinique porcine – ULg)
Tel : 04/366 40 63
E-mail : mlaitat@ulg.ac.be

Dr Philip Vyt (Dialab)
Tel : 0479/51 00 64
E-mail : philip.vyt@dialab.be

